

J'ai besoin de nourrir mon âme à défaut de vivre l'Eucharistie, alors très vite, je m'embarque dans la « Traversée » avec l'équipe du Père Louis Dalle et de Mgr Rey du diocèse de Toulon. Quand je suis de repos, je peux suivre un enseignement, des témoignages, je peux prier, vivre l'Eucharistie et adorer en communion avec tant d'autres. Richesse de l'Église qui n'abandonne pas ses brebis confinées. Je relis le message du pape François du 27 mars puis je prie avec Damien. Je m'émerveille de ces multiples initiatives qui naissent dans les quartiers, les immeubles, partout. Je suis contente d'entendre les oiseaux chanter, d'apprendre que la terre respire, s'apaise. Vient l'espérance d'un monde plus sage, plus à l'écoute de notre mère la terre. Alors j'essaie de vivre comme m'invite mon frère Bernard Couronne : « Restons en tenue de service ».



BULLETIN DE LA FRATERNITÉ SÉCULIÈRE SS.CC. DE FRANCE

Numéro spécial pandémie

N° 67 - OCTOBRE 2020

ÉDITO

Étrange année 2020. Nous n'avions pas prévu cette situation, mais était-ce vraiment inévitable ? Certains diront que c'est mère nature qui se rebelle contre l'homme, d'autres une manipulation humaine ou, encore, une punition divine. Ainsi, chacun à sa façon a vécu cette période, et plus particulièrement celle du confinement, plus ou moins difficilement. Il ressort qu'il s'agissait aussi d'une chance pour non seulement se pencher sur sa propre existence mais aussi pour nous permettre d'essayer de prendre soin de l'autre. Combien de familles se sont retrouvées avec les enfants revenus au foyer parental afin de veiller sur chacun et, au contraire, combien de personnes se sont retrouvées seules sans aucune visite ? Ces situations ont développé une certaine forme de solidarité envers l'autre. Et n'est-ce pas la définition du mot Fraternité, prendre soin de l'autre, comme pour un frère, une sœur, un parent ? Être attentif aux situations difficiles et essayer d'apporter des solutions tout en respectant les règles de distanciation. Dans ce bulletin, vous pourrez lire quelques retours sur cette période de la part de membres de la Fraternité. Si d'autres personnes souhaitent apporter un nouveau témoignage, envoyez-le à la secrétaire :

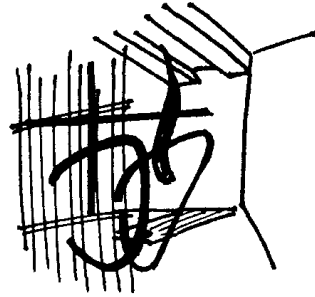
fratsec.sccc.france@gmail.com

Christophe PAVARD,
Coordinateur de la Fraternité séculière ss.cc.
Secteur France

fratsec.sccc.france@gmail.com / <http://www.scccipus.com>

Témoignage de Christophe PAVARD

Je me souviens du 1^{er} janvier lorsque l'on s'est souhaité une bonne année et une bonne santé. Je crois que nos vœux n'étaient pas sincères, car notre année a très mal commencé et on ne sait pas comment elle va finir. Bref, 17 mars nous voilà confinés pour 2 semaines selon nos gouvernants. Beaucoup pensent en eux-mêmes que ces congés forcés vont vite passer. Je suis dans le lot de ces personnes, même si moi, mon confinement je l'ai commencé le 10 janvier par une bronchite qui va durer jusqu'à la fin du mois puis enchaîner par un problème d'oreille interne qui a duré 1 mois et demi. Bonne santé vous avez dit ?



Vient alors l'annonce que ce confinement va durer bien plus longtemps que prévu et qu'il va falloir s'organiser dans le travail et dans la vie ecclésiale. Pour ma part, étant en disponibilité dans mon travail, c'est une préoccupation de moins. Pour ce qui est des missions en paroisse, tout est arrêté, sauf les funérailles. Faisant partie de ce service, nous avons eu beaucoup de familles à reconforter et beaucoup de célébrations à organiser d'abord dans les églises, puis quand ce n'était plus possible, dans les cimetières. De plus, la majorité des membres du service funérailles sont des personnes à risque et donc contraints de rester confinés. Il ne restait alors plus que 2 personnes, puisque nos 3 prêtres ont contracté le virus et ont dû arrêter toute activité. Cette période n'a pas été trop difficile car il restait encore un peu de vie sociale dans les rencontres avec les familles. Mais ce qui a été le plus dur, c'est lorsque nous avons été contraints d'arrêter de célébrer les funérailles faute de célébrants et ça pendant presque un mois.

C'est à ce moment que j'ai vécu les journées les plus dures de ce confinement. Etant célibataire et vivant seul, je suis habitué à cette solitude, mais pas à ce point. Le fait de ne plus rencontrer les gens, de ne plus sortir, d'être cloîtré chez soi, j'ai vécu ce que vivent bien des personnes isolées. Il y avait bien sûr le téléphone et les mails, mais rien qui ne remplace le contact physique, la présence réelle. Je ne sais pas si vous, vous étiez prêt à vivre ça, en tout cas, moi pas du tout. Malgré la prière, malgré les documents très riches que nous avons reçus et partagés, mon moral en a pris un sacré coup.

Marie-France HACHET, infirmière

C'est en écoutant le chef de service des urgences de Lille, Patrick Goldstein, parler à sa fille que j'ai réellement pris conscience de la gravité de ce qui arrivait. Ce même jour, entre collègues infirmières moult messages, infos, consignes, nous arrivent.

Puis il y a eu l'annonce officielle de la mise en confinement.

Qu'est ce qui nous attend ? Qu'allons-nous vivre, au cabinet ? Et en famille ? Me voici bientôt à chercher les quelques masques prévus pour le H1N1 que j'avais achetés quelques années auparavant.

Après les premières émotions, la vie s'organise, il s'agit de continuer et d'assurer. Pourvu que je ne contamine pas maman (89 ans), le service d'aide à domicile ne passe plus, les aides-soignantes non plus, ma présence évite leur passage. Heureusement, nous sommes à l'Ouest, le danger est là, mais rien à voir avec ce qui se passe dans l'Est de la France.

Je poursuis les visites à domicile, la majorité de nos patients sont des personnes seules, isolées, qui ont besoin de leur traitement et de leurs soins. La tentative de limiter les visites chez certains que l'on croyait possible a conduit à l'échec. Comme m'a dit un patient : « je crois que j'ai le syndrome de la peur ».

Pour moi, dans ce contexte, la confiance est la première route à prendre et en mon âme je suis une fille de la Bonne Mère et du Bon Père. Je pense surtout au Bon Père confiné dans son grenier se nourrissant de la Parole et du Pain de Vie ; je pense à la Bonne Mère le cœur ouvert et présent à l'existence de l'autre et à l'Autre, incarcérée aux Hospitalières alors que la condamnation à mort rôde.

Je pense aussi à Damien confiné au service des confinés sur l'île de Molokaï, et je prie et m'unis de cœur et d'âme à mes collègues infirmières dans les hôpitaux. Car oui j'ai aussi vécu les urgences, la contagion, les soins intensifs, la réa, le stress, la mort, mais jamais, au grand jamais avec une telle intensité, une telle durée ! Au milieu de ma prière d'intercession, de supplication, j'arrive à me réjouir et rendre grâce de recouvrer un esprit de corps, de soutien, d'entraide, l'esprit d'équipe pour sauver des vies. Agents, médecins, aides-soignantes, surveillantes, infirmières, externes, internes, tous unis. Enfin, c'est la vie qui compte avant tout, c'est le patient qui redevient le centre.

François AYMER

Le post-confinement au 30 mai 2020,

Merci au conseil de secteur de nous donner la possibilité de nous exprimer à l'occasion de cette période délicate du confinement. Celle-ci, sans oublier ses souffrances, a tout de même un côté bénéfique : celle de nous faire réfléchir et de nous poser des questions.

Effectivement, si je prends l'initiative d'écrire, je ne peux le faire que personnellement car chacun a vécu ces jours selon sa propre sensibilité et ses initiatives. De plus, il est vrai qu'à la toute première heure, le désarroi spirituel, bien compréhensible, a été sensible et en couple, spontanément, nous nous sommes orientés vers les médias adaptés et disponibles.

C'est ainsi que notre vie s'est rythmée quotidiennement sur la chaîne KTO. Elle a été exceptionnelle, avec plusieurs messes proposées par chaque jour dont celle depuis Rome avec le Saint Père, suivie d'une adoration bénéfique puis le chapelet en direct de Lourdes. Le dimanche, trois cérémonies étaient possibles dont celle du jour du Seigneur, toujours d'une grande intensité spirituelle. Outre ces moments forts, j'ai ressenti le besoin de m'atteler à la lecture du livre de Job et des trois prophètes : Jérémie, Baruch et les lamentations. Le rapprochement entre ces lectures et les événements m'a semblé intéressant. Pour compléter ce tableau un peu ambitieux, le Saint-Esprit m'a conduit, tout à fait par hasard, à me passionner momentanément à saint Joseph, patron des travailleurs. Il m'en reste un petit texte : "Joseph, époux de Marie".

Et Picpus dans tout cela ? Je n'oublie pas le document de 12 pages du père Couronne, toujours clair, précis et prompt à nous enseigner. Il est vrai, nous devons ajouter aussi la neuvaine en l'honneur de la fête de saint Damien et lui demander son intercession. Les textes journaliers étaient simples, faciles lire, et cela a facilité leur efficacité. Ils nous ont permis d'élargir notre horizon et nos prières à l'échelle internationale. Les longueurs sont souvent fastidieuses à lire sur écran et altèrent parfois le but recherché. En revanche, ils permettent de constater que les Fondateurs sont encore bien présents dans le monde et c'est encourageant.

Peut-on espérer et rêver de la branche féminine nationale quelque chose qui nous la rende présente et vivante, en proposant une spiritualité simple mais forte ; elle nous manque.

Je me suis retrouvé impuissant face à des situations qui n'auraient jamais dû exister. Je me retrouvais désarmé pour des personnes que je visitais à domicile et qu'alors je ne pouvais plus reconforter de ma présence sauf par téléphone. Je me suis retrouvé face à mon écran pour participer virtuellement à la célébration de la messe, mais personne pour me porter la communion. Je me suis retrouvé seul face à ma faiblesse. Sans oublier le fait de tout remettre au lendemain, de se dire qu'on a le temps, mais ce temps n'est pas infini et passe, puis nous met devant des réalités et alors on court pour essayer de rattraper le temps perdu.

Puis, après 3 mois de confinement, c'est le soi-disant retour à la normale. En fait, on a encore plus de questions sur l'avenir. Tout d'abord au niveau de ce virus, est-ce qu'il fait partie intégrante de notre vie maintenant ? Combien de nos connaissances ont été touchées ? Les problèmes professionnels, financiers ? Est-ce que cette expérience nous a changés ? Quel avenir pour notre société et pour l'Homme ?

Marie-Agnès ROUSSIALE

Quand le confinement a commencé, je me suis souciee de la santé de mon Mari. Asthmatique, il fait partie des 'personnes à risques'. Il fallait que je le protège. Nos enfants aussi s'inquiétaient pour nous deux. J'ai évité les sorties, même avec un masque, pour ne pas rapporter le microbe à la maison.

Comment rendre fécond ce temps davantage disponible qu'à l'ordinaire ? J'ai pris l'habitude de 'participer' quotidiennement à une messe sur Internet, celle de mon évêque en semaine, celle de la télévision le dimanche, en communion avec le prêtre de ma paroisse qui célébrait tout seul à la même heure, et tant de chrétiens d'ici et de France. Je ne m'installais pas dans le canapé comme devant un film mais, après avoir allumé une bougie, je m'asseyais sur une chaise et me levais aux moments de la messe où l'on se met en position de ressuscité. J'ai vécu ces messes avec intensité, avec la communion de désir, ressentant le manque de la communion réelle et de l'assemblée.

Au moment de mon Adoration hebdomadaire, je prenais le même temps à la maison, devant une belle image d'ostensoir affichée sur mon écran d'ordinateur, en plus du Crucifix et de Notre Dame de Paix qui sont toujours dans mon bureau.

J'ai souvent lu et relu le livret que le Père Bernard COURONNE, ss.cc., a adressé à la Fraternité séculière de France en début de confinement. J'y ajoutais des notes au fur et à mesure que j'entendais des prières ou des paroles d'homélie qui me parlaient au cœur. De nouveau, le Père Bernard a envoyé un livret pour le mois de mai, à l'anniversaire de l'arrivée de Notre Dame de Paix à Picpus le 6 mai 1806.

Christophe PAVARD, notre Coordinateur national, a proposé jour après jour une neuvaine à saint Damien.

Le site des généralats sscc.picpus.com a offert aussi bon nombre d'éléments pour soutenir notre cheminement dans nos 'greniers'.

Dans un premier temps, cette nouvelle manière de vivre a eu un petit goût d'aventure. Sans manquer de travail vu mes engagements en paroisse et le souci de soutenir le moral des personnes qui me sont confiées, je ne m'ennuyais pas. J'ai entrepris des grands rangements et les ménages de printemps avec ardeur.

Puis le manque de rencontres est devenu pesant. Pourtant, nous vivons en couple et bien logés, profitant d'un jardin que mon Mari entretient avec soin. Quel cadeau de la Providence de pouvoir contempler la Création à domicile ! L'absence d'avion et la diminution des voitures ont amené du silence, davantage d'oiseaux dont certaines espèces que nous n'avions jamais vues en ville, et même des étoiles tant la pollution avait diminué.

Dieu merci ! Le groupe de la Fraternité séculière de Montgeron, nous avons décidé de maintenir nos dates de réunion, sans nous déconfiner, mais pour nous mettre en communion de prière. L'un de nous, par roulement chaque mois, préparait la prière comme nous la faisons ensemble à la fin de chaque réunion. Et nous suivions le déroulement chacun chez soi. Que c'était bon de se savoir unis ainsi !

Et les MERCIS aux personnes qui ont continué à travailler malgré les risques, pour subvenir à nos besoins. Il y avait ceux du soir quand, à 20h, tant de personnes à leur fenêtre applaudissaient, tapaient sur des tambourins ou des casseroles, avec qui je soufflais dans ma corne de brume. Il y avait les affichettes '**Merci**' sur mes poubelles et ma boîte à lettres. Le mot 'Eucharistie' ne veut-il pas dire 'Merci', 'Action de grâce', en grec ? Alors quoi de plus logique que de le vivre et l'exprimer !

Un membre de la Fraternité séculière

Curieusement, ce confinement m'a fait revenir des années en arrière, à l'époque de mes 7 ans.

À la suite d'un drame familial, j'ai brutalement été séparée de ma famille. Du jour au lendemain, je ne savais plus où étaient mes parents, mes frères et sœurs, on me dit seulement : "tu ne retourneras plus chez toi, ils sont tous partis"... abandonnée, je n'avais plus de famille.

Lorsque le confinement a commencé, j'ai ressenti le même grand vide, les mêmes angoisses. C'est comme si j'étais retournée des années en arrière. Plus de célébrations et l'on ne pouvait plus rencontrer personne. Les personnes que je connaissais, tous en couples ou en famille, ne se manifestaient pas et les rencontres et partages après la messe n'avaient bien sûr plus lieu. Ils vivaient le confinement entre eux. C'est moi qui, à leur grande surprise, ai fini par prendre de leurs nouvelles.

Alors, j'attendais beaucoup et en urgence des nouvelles de nos Fraternités, de notre Famille des SS.CC.

J'ai craint, je l'avoue, de n'avoir que silence, lorsque le grand, beau et encourageant message du Père Bernard Couronne est arrivé avec, de plus, sa précieuse prière à Notre Dame de paix inspirée de la prière du Pape François pour ce temps de pandémie.

D'autres soutiens de communautés sont arrivés, ils se terminaient tous par ces mots : "Tenez bon", "Prenez soin de vous". Nous n'étions oubliés de personne. Cette Vraie Famille existait bien. Ouf ! Et quel bonheur !

Sans ce lien étroit dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, je ne sais pas comment j'aurais vécu ce confinement.

Ce que j'ai vécu avec le Seigneur ? Grâce à notre spiritualité si chère et si précieuse, permettez-moi de le garder en mon cœur. Il y a eu douleur (comme pour chacun je pense) et Bénédiction.

Un jour, au cours d'une messe télévisée, au moment de la "communion spirituelle", j'ai seulement crié à Jésus : nous sommes confinés, mais pas toi, alors viens, je t'en supplie.

Je crois que Jésus m'a entendue, Il est venu. Voilà, je n'en dirai pas plus.

Vive les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie !